

ces d'informations suffiront dès à présent dans un grand nombre de cas, pour jeter une assez vive lumière sur la nature de la cause du trouble fonctionnel observé, et sur la signification de ce trouble fonctionnel. On jugera d'après cela, de l'opportunité de traiter la *cause* ou le *symptôme*, ou de la mesure dans laquelle il peut y avoir lieu de combiner les deux médications.

J'ai essayé de démontrer jusqu'ici que les données de la physiologie et de la chimie devraient pouvoir dès à présent, dans un grand nombre de cas, fournir à la thérapeutique le plan d'une médication rationnelle. On ne le soupçonnerait guère en compulsant les chapitres consacrés à la thérapeutique dans nos traités classiques de pathologie. S'il faut accuser en partie de cette infériorité les procédés descriptifs de l'enseignement, il faut encore et tout d'abord s'en prendre à la superstition, très vivace, quoiqu'il paraisse, des *maladies essentielles*. Personne aujourd'hui, n'oserait soutenir qu'il existe des maladies sans lésions ou des effets sans cause. cependant on voit à chaque instant que les conséquences de ce dogme abandonné, pèsent encore très lourdement sur la pathologie et la thérapeutique. C'est ainsi que, malgré les travaux qui ont ouvert pour la médecine l'ère d'une évolution scientifique, la thérapeutique est resté avant tout un réfectoire de recettes, que nous sommes si pauvres en médications, quand nous sommes trop riches en médicaments, que nous continuons à traiter des maladies au lieu de traiter des malades. Quelque passagère qu'ait pu être l'action de la cause première des accidents pour lesquels le médecin est appelé, elle a produit une lésion. Cette lésion a pu disparaître à son tour ; mais au moment quelconque où l'on intervient, il existe une lésion qui est la cause première, *actuelle* des troubles observés. C'est cette lésion qu'il faut rechercher et traiter. En dehors de cette voie, nous ne devons compter que sur le hasard pour éviter une intervention inutile, intempestive ou même nuisible.

Quelles sont donc, dans les affections nerveuses, les *lésions-causes* les plus communes

et les plus souvent méconnues ? Avant même d'en avoir précisé les caractères physiques, il sera souvent possible de les traiter efficacement ; il suffira ordinairement pour cela d'avoir sur leur nature les données que peut fournir l'investigation chimique.

Il est un mot très employé en Allemagne pour désigner d'une manière générale les productions solides ou molles d'origine pathologique, dont les caractères spéciaux ne sont pas encore nettement déterminés, c'est celui d'*exsudation*. Le vague de sa signification a empêché ce mot de se naturaliser chez nous : on l'entend bien quelquefois dans les consultations, mais personne n'ose l'écrire dans un livre. Cependant pour exprimer des objets incomplètement définis, ces mots à sens trop général sont les meilleurs, en ce qu'ils ne préjugent rien et ne sauraient devenir une cause d'équivoques. Sous l'influence des états pathologiques locaux ou généraux les plus divers, et même de la simple action des causes banales des maladies, il se forme donc des exsudations dans le tissu connectif périnerveux, aussi bien que dans d'autres parties, exsudations qui sont, suivant leur degré ou leur siège, l'origine d'affections se traduisant par les troubles fonctionnels les plus divers.

En l'absence de moyen direct de contrôle, comment serons-nous amenés à soupçonner l'existence d'une exsudation ? Par l'investigation chimique qui, s'aidant des lumières de la physiologie, nous montrera, en l'absence d'une cause périphérique à laquelle on puisse rattacher les réactions observées, l'existence d'un état inflammatoire antérieur.

Toutes les fois donc qu'un malade présente les symptômes d'une affection nerveuse bien définie, ou même d'un état général entraînant des troubles variés, en se traduisant par des symptômes erratiques, et qu'on réclame pour ce malade une médication électrique, le premier soin doit être de rechercher si l'état morbide ne se rattache pas à l'influence permanente ou passagère d'une cause périphérique. Très souvent cette cause est saisissable et curable, soit par quelqu'un des procédés électrothérapiques, soit autrement.